

100, RUE DE MÈRODE, ST-GILLES-BRUXELLES.
BUREAUX 4, RUE DE MULHOUSE, PARIS.
7, RUE TERRAILLE, SOCIÉTÉ FRATERNELLE, LYON.

20^{me} Année

N^o 12

15 Décembre 1896.

MONITEUR

SPIRITE & MAGNÉTIQUE

paraissant du 15 au 20 de chaque mois

Directeur gérant : M. B. MARTIN.

AVIS

Nous prions nos lecteurs de l'étranger, dont l'abonnement est terminé de bien vouloir nous faire parvenir au plus tôt par mandat postal leur réabonnement, afin de n'apporter aucun retard dans l'envoi du journal et de s'épargner ainsi la surcharge de frais occasionnée par la perception par la poste, qui se monte à 65 centimes et élève le prix de l'abonnement à 4 francs.

Pour nos abonnés de la Belgique, nous ferons, comme par le passé, percevoir leur réabonnement par la poste dans le courant de janvier prochain.

Le démon n'est que le symbole des forces du mal dans la nature. Est un démon tout être malfaisant humain ou non incarné ou désincarné.

DOCTEUR PASCAL

SOMMAIRE : 1. A nos lecteurs, B. Martin. — 2. Le Périsprit, E. Volpi. — 3. L'immortalité, J. F. — 4. Evangile selon S^t Luc. — 5. Le mouvement spiritualiste à Anvers, Léon Laureys. — 6. Sardou et le spiritisme, B. M. — 7. L'union Kardecienne, B. M. — 8. Bibliographie.

A NOS LECTEURS

Le *Moniteur Spirite et Magnétique* va entrer dans sa vingt et unième année d'existence; il a donc atteint sa majorité. Pendant cet assez long espace de temps, il est toujours resté fidèle aux principes de ses fondateurs: exposition et défense de la doctrine dont Allan Kardec a été l'initiateur en France et dans les pays de langue latine. S'inspirant de ces paroles du maître: *Le Spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas*, et de ces autres: *Il s'assimilera toujours toutes les doctrines progressistes, de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de vérités pratiques et sorties du domaine de l'utopie; sans*

cela il se suicidera, le *Moniteur* s'est appliqué, dans la mesure de ses forces, de marcher la tête haute dans cette voie, sans jamais s'en écarter. Le petit nombre de ses pages a suffi jusqu'à ce jour à ce travail de propagande ; mais les multiples questions qui s'agitent aujourd'hui dans le monde scientifique sur l'âme, le périsprit, les phénomènes spiritiques, etc., etc., et la nécessité de les exposer à ses lecteurs lui font un devoir et lui imposent la nécessité d'augmenter, non pas son format, qui doit rester tel qu'il est pour les collections, mais le nombre des pages qui le composent.

Un autre motif milite en faveur de cette mesure. Le Magnétisme, qui est intimement lié au spiritisme — on pourrait même dire que ce sont deux frères consanguins — doit entrer pour une part dans sa rédaction. Son titre même de *Moniteur spirite et magnétique* lui en fait un devoir. Une large part lui sera donc accordée pour consigner les résultats heureux qu'il peut produire lorsqu'il est employé comme moyen curatif et amener, par l'exposé de ses guérisons souvent inespérées, le plus grand nombre de personnes à s'en occuper au point de vue thérapeutique, autant pour elles que pour leurs semblables. A cet effet, un spécialiste distingué, spirite de la première heure, ayant à son actif de très nombreuses guérisons obtenues par son fluide magnétique, nous a bénévolement offert sa collaboration.

Le *Moniteur spirite et magnétique* paraîtra donc dorénavant avec seize pages au lieu de douze. C'est un sacrifice que la rédaction s'impose ; et c'est en vue de nous encourager et de nous soutenir que nous sollicitons le concours de nos lecteurs, pour qu'ils nous aident à recruter de nouveaux abonnés. Si chacun de nos amis fidèles et dévoués nous apportait un seul ou deux abonnements, notre travail de propagande serait facilité dans des proportions énormes.

Dans cette espérance, nous leur offrons à tous l'expression de nos sentiments fraternels.

B. MARTIN.

LE PÉRISPRIT

(Voir n° de novembre)

Maintenant, dans l'idée que les êtres invisibles peuvent rendre solide leur enveloppe périspiritale, il n'y a rien qui soit contraire à tout ce que nous savons déjà au sujet de la transformation de la matière. En effet, ne pouvons-nous pas faire passer celle-ci de l'état gazeux à l'état liquide et de l'état liquide à l'état solide, et vice-versa ?

Le phénomène au moyen duquel le Périsprit peut se dégager du corps est appelé par les uns bicorporéité, par les autres dédoublement.

Parmi les nombreux cas de ce genre qui sont à notre connaissance comme arrivés pendant le sommeil naturel et qui s'expliquent par la théorie exposée ci-dessus, je choisis les deux suivants.

On lit dans l'*Oxford Chronicle* du 1^{er} juin 1851 :

« En 1826, un navire qui faisait les voyages de Liverpool à New-Brunswick, avait pour second un certain Robert Bruce. Un jour, comme on se trouvait près des bancs de New Fundland, le capitaine et le second, celui-ci dans sa cabine, celui-là dans une autre contigüe, calculaient la route qu'ils devaient parcourir. Les deux cabines étaient disposées de telle sorte qu'ils pouvaient se voir et se parler de l'une à l'autre. Bruce, absorbé dans son travail ne s'aperçut pas que le capitaine était monté sur le pont, car sans se retourner ni regarder il lui dit : Je trouve telle longitude, et vous ? Ne recevant pas de réponse, il répéta sa demande, mais inutilement. Alors il s'avance vers la porte de la cabine, et voit un homme assis à la place du capitaine et qui écrit sur l'ardoise de celui-ci. Cet homme se retourne et regarde fixement Bruce, lequel, atterré, s'élance sur le pont. — Capitaine, demande Bruce à ce dernier quand il l'a rejoint, quelle est la personne qui se trouve présentement dans votre cabine et à votre bureau ?

— Personne, j'espère. — Je vous assure qu'il y a là un étranger. — Un étranger ? Vous rêvez, monsieur Bruce ; qui oserait se mettre à mon bureau sans ma permission ? Peut-être avez-vous vu l'intendant. — Non ; c'est un homme assis sur votre fauteuil et qui écrit sur votre ardoise. Il m'a regardé en face, et je l'ai vu distinctement, ou je n'ai jamais vu personne en ce monde — Mais qui est cet homme ? — Dieu le sait ! J'ai vu cet étranger pour la première fois. — Vous devenez fou, Monsieur Bruce ; un étranger ! Et n'y a-t-il pas six mois que nous sommes en mer ? — C'est vrai ; toutefois je l'ai vu. — Eh bien, allez voir qui c'est. — Capitaine, vous savez que je ne suis pas un lâche et que je ne crois pas aux fantômes ; pourtant j'avoue que je ne me soucie pas de le regarder en face seul à seul ; je préférerais si nous y allions ensemble. — Le capitaine descendit le premier, mais ne trouva personne. — Vous voyez bien, dit-il, que vous avez rêvé. — Je n'y comprends rien ; mais je vous jure qu'il était là il y a quelques instants, et qu'il écrivait sur votre ardoise. — En ce cas, il doit y avoir quelque chose d'écrit. — Ayant pris en effet l'ardoise, il y lut ces mots : *Gouvernez au Nord-Ouest.*

Ayant fait écrire les mêmes mots à Bruce et à tous les hommes de l'équipage qui savaient écrire, il constata que l'écriture ne ressemblait

à celle d'aucun d'eux. On fit des recherches de tous côtés, par tout le navire; mais on ne trouva personne. Le capitaine, ayant tenu conseil pour savoir s'il devait suivre le mystérieux avis reçu, décida de changer de direction, après avoir placé en vedette un homme de confiance.

Vers les 3 heures on signala un navire sans mâts sur lequel on ne voyait personne. En approchant toujours davantage on vint à savoir que le navire était brisé, les provisions épuisées, l'équipage et les passagers affamés.

Des embarcations furent envoyées pour les recueillir, et au moment où ils arrivèrent à bord, Bruce, à sa grande surprise, reconnut parmi les naufragés l'homme qu'il avait vu dans la cabine du capitaine. A peine la confusion eut-elle cessé et le navire eut-il repris sa route, que Bruce dit au capitaine: Il paraît que ce n'est pas un esprit que j'ai vu aujourd'hui, puisqu'il a de la chair et des os; l'homme qui écrivait sur votre ardoise est un des passagers que nous avons sauvés; le voici, je le jurerais devant Dieu.

Le capitaine s'étant approché de cet homme, l'invite à descendre dans sa cabine et le pria d'écrire sur l'ardoise du côté opposé à celui où se trouvait la première écriture mystérieuse; *Gouvernez au Nord-Ouest.*

Le passager, bien que surpris d'une telle demande, y accéda. Le capitaine, ayant pris l'ardoise, sans se troubler la retourna, et en lui montrant les mots précédemment écrits lui dit: — Est-ce là réellement votre écriture? — Sans doute, j'ai écrit en votre présence. — Et ceci ajouta le capitaine, en montrant l'autre côté de l'ardoise. — C'est aussi mon écriture; mais je ne comprends pas comment cela s'est fait, puisque je n'ai écrit que d'un seul côté. — Mon second ici prétend vous avoir vu aujourd'hui même à midi écrire ces mots, assis devant ce bureau. — C'est impossible, puisqu'il y a peu d'instant que j'ai été amené sur ce navire.

Le capitaine du bâtiment naufragé, interrogé au sujet de cet homme et sur ce qui avait pu avoir lieu d'extraordinaire à son bord dans la matinée, répondit: — Je ne le connais que pour être un de mes passagers; mais un peu avant midi il est tombé dans un profond sommeil dont il ne s'est réveillé qu'une heure après. Pendant qu'il dormait, il a exprimé la confiance que nous étions sur le point d'être très promptement sauvés, affirmant qu'il se voyait à bord d'un navire, dont il décrivit la forme et les agrès, et conforme en tout à celui que nous eûmes en vue peu d'instant après.

Le passager ajouta qu'il ne se souvenait pas d'avoir rêvé ni d'avoir

écrit quoi que ce fût, mais seulement qu'il avait conservé à son réveil, un pressentiment, dont il ne pouvait se rendre compte, qu'un navire venait à leur secours. C'est une chose étrange, dit-il, que tout ce qui se trouve sur ce bâtiment ne m'est pas nouveau, bien que je sois très certain de n'y avoir jamais mis les pieds. — Bruce alors lui raconta les circonstances de l'apparition qu'il avait eue, et tous conclurent que le fait était providentiel. »

Cette histoire est parfaitement authentique. M. Robert Dale Owen, ancien ministre des États-Unis à Naples, qui l'a insérée dans un de ses ouvrages, s'est pourvu de tous les documents qui peuvent en constater la véracité.

De l'ouvrage du professeur Perty de l'Université de Berne, intitulé « Phénomènes mystiques de la nature humaine » (Tome II, page 139.) nous extrayons ce qui suit :

Une amie, qui était allée lui faire visite, dit un jour à la *Somnambule* Augusta Müller, qu'elle souffrait beaucoup du mal de dents et que pour cela elle ne viendrait pas la trouver le lendemain. La clairvoyante lui répondit le plus naturellement du monde qu'alors elle viendrait elle-même la voir cette nuit.

« L'amie, qui n'avait nullement fait attention à ces paroles, ferma la porte de sa chambre quand fut venue l'heure ordinaire, et se coucha. S'étant éveillée vers une heure et demie du matin, elle vit devant son lit un nuage lumineux, se frotta les yeux et reconnut Augusta Müller en costume de nuit et entourée d'une vive lumière. Elle fut impressionnée par l'apparition ; mais celle-ci lui fit signe de ne pas avoir peur : alors elle se retira vers le mur pour faire place à Augusta, qui se coucha à côté d'elle. L'amie se rendormit presque aussitôt, et s'étant réveillée au matin parfaitement délivrée de son mal de dents, elle se rendit chez la somnambule, qu'elle salua de ces mots : Tes visites de jour me sont agréables ; mais celles de nuit, fais-moi le plaisir de me les épargner. »

« Mais quel ne fut pas son étonnement, lorsqu'elle sut que ce qui était allé la trouver et s'était mis près d'elle pour la délivrer de son mal de dents, n'était autre que le *Moi Magnétique* d'Augusta, dont le corps, cette fois aussi, comme pendant tous ses autres voyages magnétiques, était resté sur son lit, inertes comme un cadavre. Augusta Müller, interrogée sur la manière dont elle avait parcouru la route jusqu'à la maison assez éloignée de son amie, répondit : *qu'il lui semblait pendant ces voyages flotter dans l'air, suspendue entre ciel et terre.*